

.....

**FAIRE LE MUR?**  
LE MONUMENT INTERNATIONAL DE  
LA RÉFORMATION A 100 ANS!

28 AVRIL - 29 OCTOBRE 2017

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

.....



MAISON TAVEL  
RUE DU PUIITS-SAINT-PIERRE 6  
1204 GENÈVE

MÉDIATION CULTURELLE DES MUSÉES D'ART ET  
D'HISTOIRE



## Objectifs du dossier

Ce dossier de visite a pour but d'outiller l'enseignant pour visiter l'exposition *Faire le mur? Le Monument international de la Réformation a 100 ans!* avec ses élèves de manière autonome.

Parce que l'enseignant est le public cible, les contenus du dossier ne sont pas destinés à un degré scolaire particulier.

## Organisation du dossier


Vous trouverez ici tous les éléments permettant de préparer la visite de l'exposition: dossier de presse, textes de l'exposition, glossaire du Mur des Réformateurs et une bibliographie non exhaustive.

## Pour préparer votre visite:

Toutes les informations pratiques (horaires, réservations, etc.) sont à consulter dans le dossier.pdf [Maison Tavel - Informations pratiques pour les classes](#) à télécharger sur le site des Musées d'art et d'histoire: [www.ville-ge.ch/mah](http://www.ville-ge.ch/mah).

## Pensez-y...

N'oubliez pas les sous-main.  
Seul le crayon est autorisé dans les salles.

 La prise de photos sur place est autorisée mais sans flash.

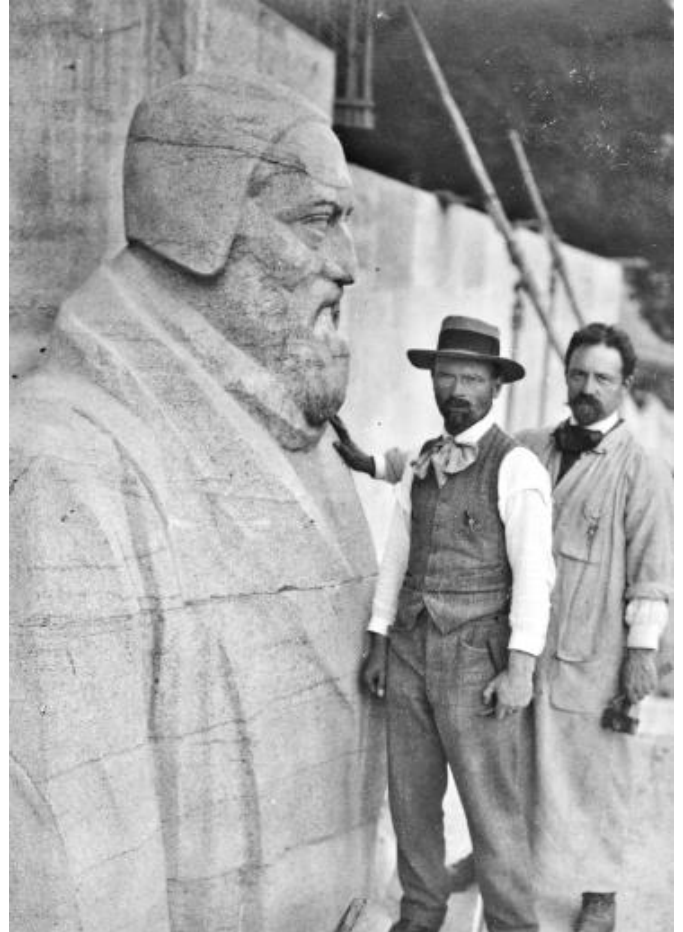


Photo: Bouchard et Landowski finalisant la sculpture du groupe central © Alain Leprince - Roubaix, La Piscine musée d'art et d'industrie André Diligent



COMMUNIQUÉ DE PRESSE	P. 4
DOSSIER DE PRESSE	P. 5
TEXTES DE L'EXPOSITION	P. 13
GLOSSAIRE DU MUR DES RÉFORMATEURS	P. 17
BIBLIOGRAPHIE	P. 18



Genève d'ici et d'ailleurs... - Les rois de la java Carte postale Collection Plonk & Replonk © Plonk & Replonk



**Genève, avril 2017 Cette année, le Monument international de la Réformation fête ses 100 ans. S'appuyant sur de nombreux documents et illustrations historiques, la Maison Tavel célèbre ce premier siècle d'existence de ce mur qui rend hommage à la Réforme et à ses grandes figures. Après maintes réflexions, affrontements et délibérations, l'édifice sculpté fut inauguré en 1917 au terme d'une douzaine d'années de débats passionnés et de travaux compromis par la Grande Guerre, que l'exposition *Faire le mur? Le Monument international de la Réformation a 100 ans!* s'offre de retracer.**

Imposant édifice de pierre de taille situé au pied de l'ancienne cité médiévale, le Monument international de la Réformation est aujourd'hui une étape obligatoire de tout circuit touristique de Genève. Pour certains Genevois, il demeure un lieu de recueillement, de célébrations politiques comme religieuses. Symbole prisé par les artistes et les caricaturistes, il constitue aussi une cible de choix pour les vandales en tous genres. Mais rares sont ceux qui ont conscience de la complexité de ses origines. Lieu consacré à l'histoire genevoise, la Maison Tavel se propose de revenir aux racines du projet et de faire revivre son élaboration étape par étape, jusqu'à son inauguration en 1917. Non sans oublier la manière dont le peuple se l'est approprié au cours du siècle qui vient de s'écouler.

L'exposition *Faire le mur? Le Monument international de la Réformation a 100 ans!* rassemble documents d'archives, photographies, dessins, illustrations et maquettes originales, pour broser une fresque historique méconnue et indissociable de l'exercice démocratique genevois. Le Mur des Réformateurs est en effet le résultat d'une succession de concertations à tous les niveaux – de la création d'une association formée par des personnalités genevoises pour donner vie au projet, à la

création d'un jury pour choisir l'architecture du monument et ses exécutants, en passant par des prises de position tranchées dans la presse sur son emplacement. L'exposition révèle le rôle essentiel joué par l'historien Charles Borgeaud dans l'élaboration du projet, et décrypte le message universaliste porté par l'édifice qui fut et demeure la clé de son succès.

Imaginé par les architectes suisses Alphonse Laverrière et Jean Taillens et réalisé par les jeunes sculpteurs français Paul Landowski et Henri Bouchard, le Monument international de la Réformation se distingue également par sa forme; son style solennel et épuré est en effet tout à fait novateur pour l'époque. En cela, l'édifice préfigure la vogue des bâtiments et sculptures monumentaux de l'Europe des années 1920 et 1930, dont Landowski et Bouchard se feront une spécialité.

Ce centenaire est enfin l'occasion de mettre en lumière la créativité des artistes inspirés par le Mur, avec une sélection d'œuvres rendant hommage ou détournant à des fins humoristiques ou politiques les statues de Jean Calvin, Théodore de Bèze, Guillaume Farel et John Knox.

**Commissaire de l'exposition** : Alexandre Fiette, conservateur en chef

### **Catalogue**

Coédition du Musée d'art et d'histoire et Mare & Martin (Paris) 192 pages, CHF 37.-

L'exposition et le catalogue ont bénéficié du généreux soutien de Bordier & Cie, Banquiers privés.



**En 1917, au terme de débats passionnés et de travaux compromis par la Grande Guerre, douze ans après l'initiative du projet, le Monument international de la Réformation est officiellement remis à la Ville de Genève. Cet hommage sculpté à la Réforme et à ses grandes figures est en réalité l'aboutissement de près d'un siècle de réflexions, d'affrontements et de délibérations. S'appuyant sur de nombreux documents et illustrations historiques, la Maison Tavel célèbre ce premier siècle d'existence en revenant sur les étapes menant à la création du monument, en lien avec l'exercice d'une démocratie toute genevoise. *Faire le mur? Le Monument international de la Réformation a 100 ans!* mesure l'importance de cette paroi sculptée en suivant l'évolution de sa place dans l'inconscient collectif. Cette nouvelle exposition rappelle qu'aujourd'hui, devenu l'un des symboles touristiques de Genève, le Mur demeure un lieu de recueillement et de célébrations politiques et religieuses, une source d'inspiration pour les artistes et les caricaturistes, mais aussi une cible de choix.**

## **1) Le Monument international de la Réformation**

### **Un monument emblématique de Genève**

Édifice de pierre de taille s'étendant sur une centaine de mètres au pied des anciennes fortifications de la cité médiévale, le Monument international de la Réformation est un hommage tardif, car mûrement réfléchi, au travail accompli par les porteurs de la Réforme à travers l'Europe au XVI<sup>e</sup> siècle. Œuvre imposante d'un style novateur imaginée par les architectes suisses Alphonse Laverrière et Jean Taillens, le monument inclut une dizaine de personnages sculptés par les Français Paul Landowski et Henri

Bouchard, parmi lesquels les figures des Genevois Guillaume Farel, Jean Calvin, Théodore de Bèze et de l'Écossais John Knox. Très vite adopté par les Genevois, ledit « Mur des Réformateurs » est depuis devenu une étape obligée dans tout circuit touristique, au même titre que la cathédrale Saint-Pierre et le Jet d'eau. Cette popularité est-elle la preuve que l'écueil du culte de la personnalité a été habilement évité au profit d'un message universaliste, selon lequel les institutions démocratiques modernes sont directement issues des principes de collégialité des tenants de la Réforme?

### **Histoire méconnue**

En 1907, les Genevois votaient la suppression du budget des cultes induisant la séparation des églises nationales et de l'État. Dans ce cadre, l'historien Charles Borgeaud réussit l'exercice périlleux de trouver le ton séculaire à donner à la commémoration d'un bouleversement historique d'origine religieuse. S'il représente avec grande précision les pionniers du protestantisme, le Monument international de la Réformation a dès lors été conçu comme un rappel du rôle fondateur de la Réforme sur les plans de l'Histoire, de la politique, de la culture, de la société et des relations internationales. Le large débat public qu'a suscité sa construction au début du XX<sup>e</sup> siècle s'est ainsi cristallisé sur le lieu et la forme que devait adopter le monument et non sur le message qu'il devait délivrer.

Une fois le choix du site du Parc des Bastions entériné, le jury a eu 71 projets desquels choisir. Celui des architectes suisses Laverrière et Taillens a fait l'unanimité pour son caractère novateur, élégant et imposant. Les sculpteurs français Paul Landowski et Henri Bouchard ont été retenus lors d'un second concours pour la réalisation de l'ouvrage.



Entre la pose de la première pierre en 1909 et l'inauguration en 1917, les travaux sont suspendus car les deux artistes sont appelés sous les drapeaux. La Grande Guerre n'empêchera pas le monument d'être achevé et, malgré quelques critiques mineures, le résultat final est bien accueilli. Ce succès est notamment dû à l'engagement des personnalités réunies dans le comité de l'Association créée pour l'occasion, dont la mobilisation a permis de financer le projet dans son intégralité par dons et par souscriptions.

Pour les non-Genevois, et en particulier les touristes provenant de pays restés en marge de la Réforme, le Mur gagne une aura toute autre. Le programme iconographique ayant tendance à leur échapper (les prédicateurs vêtus de la « robe de Genève » et tenant la bible du peuple à la main, la pièce d'eau rappelant le fossé des anciennes fortifications...), les guides mettent l'accent sur la prouesse de la réalisation du mur sculpté, ce dès les années 1920. À l'heure où Genève s'efforce de s'ouvrir au monde extérieur depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle pour tenter de se faire une place de choix en Europe, la portée symbolique d'un monument incarnant l'identité protestante de la ville est neutralisée au bénéfice d'un profil plus international, en harmonie avec la toute jeune Société des Nations.

Aboutissement d'un grand travail de conciliation de la part de tous les acteurs du projet, le Mur récolte aujourd'hui les fruits de ce consensus originel. Tandis que sa représentation partielle ou totale sert parfois d'image aux instances genevoises du pouvoir dans leur communication, le monument est devenu le siège de manifestations et de revendications en tous genres. Institutionnelles, associatives, politiques et même militaires, toutes y ont revendiqué leurs propres valeurs, le plus souvent identitaires. La

statue d'Étienne Bocskai (1557-1606), par exemple, devient un lieu de rassemblement en soutien à la population hongroise à la suite de l'insurrection de Budapest en 1956. Plus près de nous, à l'occasion de la votation sur le droit d'asile en 1999, le monument portait alors une affiche annonçant « Les réformateurs étaient, eux aussi, des réfugiés... ».

### **Lieu de commémoration et de célébration**

Depuis 1925, chaque premier dimanche de novembre, au pied du Mur, est célébrée la fête de la Réformation où chacun est invité à réaffirmer son attachement aux valeurs humanistes portées par la Réforme adoptée à Genève en 1536. Aux antipodes d'un culte aux Réformateurs contraire à la pensée fondamentale protestante, il s'agit là « d'un acte de reconnaissance envers Dieu pour tous les bienfaits dus à la Réforme et dont le plus grand est la redécouverte de l'Évangile de Jésus-Christ dans sa divine simplicité », rappelle le Journal de Genève en 1952. Des cérémonies religieuses y sont organisées ou y marquent l'arrêt; en 1936, pour le 400<sup>ème</sup> anniversaire de l'adoption de la Réforme à Genève, par exemple, le public renouvelle le serment original. En 1986, pour le 450<sup>ème</sup>, un spectacle son et lumière exploite la force pédagogique du monument à l'occasion de l'anniversaire de la fondation de l'Académie de Calvin. Par-delà des convictions religieuses communes, les participants montrent leur attachement à l'histoire de la ville et à la constitution de son identité.

### **Détournements et vandalismes**

Aussi respecté soit-il, un monument si emblématique n'échappe pas aux détournements humoristiques. Le premier date de 1933, lorsque la municipalité décide de faire construire des toilettes publiques à proximité du mur.



Sans tarder, la presse se fait l'écho des indignations et le controversé Pileri publie un dessin qui montre les Réformateurs tournés contre le mur qu'ils utilisent comme des vespasiennes. La tradition genevoise de la bande dessinée s'engouffre dans la brèche du détournement de l'austérité attribuée aux personnages, notamment par le biais de l'affiche dès la fin des années 1960 tant dans un contexte politique que pour annoncer des manifestations culturelles.

À la même date débutent les actes de vandalisme (jet de peinture sur le haut des sculptures, graffitis, bandeaux sur les yeux, cagoules...), tantôt faits d'humour potache, tantôt gestes revendicatifs. Les sculptures sont abîmées par les nettoyages successifs, tant et si bien qu'en 1984, à l'approche du 450<sup>ème</sup> anniversaire de la Réformation, alors que le monument est à nouveau dégradé, la Ville de Genève s'engage pour sa restauration devenue indispensable pour sa conservation et sa transmission aux générations futures. Aux actes de vandalisme se sont ajoutés les méfaits du temps: pollution, infiltrations et gel. Le monument n'échappera toutefois pas aux débordements consécutifs à un concert rock alors que sa restauration est en cours.

## II) Parcours de l'exposition

**Le parcours de l'exposition suit, étape par étape, l'histoire du Mur, de l'idée de sa création à la portée symbolique dont il s'est trouvé investi.**

### 1. Un monument à Calvin?

En 1536, Genève adopte la Réforme et gagne son identité. Trois siècles plus tard, Jean-Jacques

de Sellon (1782-1839) lance, sans succès, l'initiative d'un édifice commémoratif. Il est en effet difficile d'ériger un monument à celui qui s'oppose au culte de la personnalité. En 1864, l'idée d'une statue de Jean Calvin est écartée au profit d'une salle dédiée au souvenir de la Réforme.

### Une initiative privée devient collective

Anticipant les commémorations du jubilé de 1909 (400<sup>ème</sup> anniversaire de la naissance de Calvin), le professeur Auguste Chantre ravive l'idée d'un monument. Un sculpteur, Maurice Reymond, a déjà un projet. Le jeune professeur Charles Borgeaud trouve le principe fédérateur: le monument devra parler d'Histoire, valorisant aux yeux de tous la pensée calvinienne et sa contribution aux principes démocratiques.

### Polémique pour un emplacement

Le projet est désormais public, les idées fusent et le débat s'enflamme sur le lieu à adopter et sur la forme et la dimension artistique à donner. Le comité essuie un refus de la Ville pour sa proposition dans le parc des Bastions mais parvient à rallier les détracteurs à sa cause. L'emplacement au pied de l'ancien mur d'enceinte du XVI<sup>e</sup> siècle, dit des Réformateurs, est adopté.

### Souscription et financement

Devisé dès sa genèse, le projet dépasse les premières projections. Créée pour l'occasion, une association s'organise pour rassembler les souscripteurs potentiels localement et à l'étranger, où l'on monte des comités. Brochures explicatives et publications en tout genre sont envoyées. Cela vaudra l'engagement de la Hongrie ainsi que la générosité de Guillaume II, soutien que la Première Guerre mondiale rendra bientôt embarrassant...



## 2. Le concours

### Un concours s'impose

Alors que le sculpteur Reymond avait proposé une maquette aux initiateurs du projet, un concours ouvert à tous va s'imposer respectant ainsi une vision collective publique. Le projet devra rappeler les idées portées par les acteurs de la Réforme calvinienne, détaillées par l'abondante documentation fournie aux concurrents. Le propos devra être accessible à chacun, « saisissable et saisissant ».

### Les projets

Les maquettes et dessins des 71 projets sont présentés au jury et exposés au public. Tous s'accordent pour reconnaître au mur lauréat son aspect novateur. Son architecture, comme son ornementation sobre usant de la statuaire, du bas-relief et du texte, se distingue des nombreuses propositions plus convenues.

### Les lauréats

Laverrière et Taillens, associés à Monod et Dubois, sont de jeunes architectes diplômés des Beaux-Arts de Paris. Leur mur, dont l'architecture ne s'efface pas sous les représentations, préfigure une nouvelle formule du monumental. Sobriété et clarté du message, loin de toute allégorie emphatique, séduisent et constituent une réponse convaincante. En revanche, la sculpture de Reymond qui lui est associée ne plaît pas.

### Un second concours pour la sculpture

Le comité partage l'avis du jury sur la sculpture du mur de Laverrière & Taillens et invite des sculpteurs à proposer une nouvelle interprétation. Les Français Henri Bouchard et Paul Landowski seront finalement retenus, aux dépens du Hongrois János Horvai et du Suisse Auguste Niederhäusern-Rodo. Reymond, qui insiste pour

participer, sera écarté alors qu'il avait été un des initiateurs du projet.

## 3. La construction

### La construction

Le chantier débute par la démolition des restes du jardin botanique et le terrassement. Une longue dalle renforcée est coulée pour assurer la stabilité du nouveau mur qui double l'ancien rempart. Les volumes à sculpter sont préparés sous la forme d'un assemblage de blocs de pierre taillée. Les artistes interviennent une fois les formes dégrossies et la mise à l'échelle préparée par les praticiens. Mobilisés en 1914, Bouchard et Landowski reprennent leur travail avec la permission de l'État français.

### La pierre de Pouillenay

Le choix des matériaux doit prendre en compte la tonalité, la solidité, la facilité à travailler et le coût. Aucune carrière en Suisse ne satisfait tous ces critères, aussi c'est à Pouillenay en Bourgogne que l'on trouvera la pierre adéquate dont il faudra transporter les blocs par train. À l'exception des blasons de pierres colorées et des terrasses et socle en granit, le mur offre une couleur claire unie bien spécifique qu'animent les variations de lumière.

### Les sculpteurs

Tous deux «Prix de Rome» et anciens élèves de l'école des Beaux-Arts de Paris, Henri Bouchard et Paul Landowski sont de jeunes talents confirmés. Le monument marquera leur carrière si bien que chacun s'investira ensuite dans de nombreuses créations monumentales. Landowski signera, par exemple, le Christ du Corcovado à Rio de Janeiro.





## **Esquisses et maquettes**

Le programme très précis du concours fournit un cadre aux artistes. Soucieux d'exactitude historique, Charles Borgeaud veut faire ressentir la personnalité des acteurs de la Réforme calvinienne. Les photos des esquisses modelées par les artistes parviennent à Genève, pour être souvent renvoyées avec des demandes de modifications. Une fois l'accord donné, une maquette en plâtre est réalisée et expédiée afin de la transcrire dans la pierre.

## **Modifications envisagées et ajouts**

La devise initiale «À la mémoire des Réformateurs» est remplacée par celle de la Ville «Post Tenebras Lux». Pour représenter l'Angleterre, des pressions s'exercent, en vain, préférant l'évêque Thomas Cranmer à un Olivier Cromwell qui défie la couronne. Récemment, les noms de la théologienne Marie Dentière et de précurseurs de la Réforme, Wyclif, Hus et Valdo, ont été ajoutés.

## **4. La vie du monument**

### **La remise du monument**

Le monument est achevé en 1917, avec deux ans de retard. L'année des plus meurtrières de la Grande Guerre n'est pas propice à des célébrations en grande pompe et l'association remet l'édifice à la Ville de Genève avec discrétion. Ce que l'on appellera bientôt le Mur des Réformateurs, dénomination qui correspond en fait à l'enceinte ancienne et non à la nouvelle paroi sculptée, a nécessité 7 ans de maturation et 8 ans de réalisation.

### **Art et humour**

Très tôt objet de détournements humoristiques, le

Mur et ses Réformateurs sont particulièrement affectionnés par les acteurs de la bande dessinée genevoise. Ces auteurs signent de multiples affiches placardées dans l'espace public, pour des causes qui leur tiennent à cœur. Le monument attire également d'autres artistes : le cinéaste Peter Greenaway y propose ses cadrages, Christo et Jeanne Claude projettent de l'emballer, Dominique Appia ou Marion Jiranek en offrent leur lecture.

### **Un mur officiel ?**

Si l'on revendique son soutien aux valeurs de la Réforme devant le monument chaque premier dimanche de novembre, le lieu s'affirme aussi comme toile de fond des questions de société préoccupant les Genevois. Sous les yeux des Réformateurs et de leurs imposantes silhouettes vont se dérouler de nombreuses réunions, démonstrations, protestations, des plus festives aux plus protocolaires. Les instances du pouvoir établissent progressivement des liens avec ce monument, dépassant ainsi l'ambiguïté de sa laïcité pour l'intégrer parfois désormais dans leurs campagnes de communication.

### **Vandalismes**

Dès les années 1960, les actes de vandalisme se multiplient. Bravades aux conséquences irréfléchies, les jets de peinture colorée endommagent les sculptures. Grattage et décapage amenuisent les traits de Calvin et de Bèze, les plus visés. En 1984, la restauration aboutit au nettoyage de l'ensemble, la restauration des parties ayant souffert des ans et le remplacement des têtes de Calvin et de Bèze que l'on sculpte d'après les moulages anciens des originaux.



### III) Programme iconographique et style

Dans le programme iconographique du Monument international de la Réformation établi par Charles Borgeaud, l'Histoire comme principe tient le rôle principal. Une histoire qui concerne le plus grand nombre, indifféremment de sa confession et de ses idées, aussi bien à Genève qu'à l'international. Interpréter la Réforme à travers ce qu'elle a apporté à l'établissement des démocraties constitue son fil directeur. À ce caractère commémoratif, s'ajoute la description détaillée des personnages historiques et s'impose une dimension populaire et accessible.

Figures imposantes adossées à un mur long d'une centaine de mètres, Guillaume Farel, Jean Calvin, Théodore de Bèze et John Knox se dressent face au parc des Bastions. Ils sont encadrés, sur leur droite par l'amiral de Coligny (France), Guillaume I<sup>er</sup> Le Taciturne (Pays-Bas) et Frédéric-Guillaume de Brandebourg (Allemagne) ; et sur leur gauche, Roger Williams (États-Unis), Olivier Cromwell (Angleterre) et István Bocksay (Hongrie). Derrière eux est gravée la devise de la ville, «Post Tenebras Lux», et à leurs pieds, par-delà une pièce d'eau qui court le long du mur, les armoiries de Berne, de Genève et de l'Écosse ornent le pavage. Le tout est encadré par deux dates clés dans l'histoire de la Cité: 1536, année de la Réforme et 1602, année de l'Escalade et de la victoire contre les Savoyards.

En hommage au retour aux textes originaux voulu par la Réforme, une série de bas-reliefs surmontés d'inscriptions rappelle les différentes étapes d'une progressive affirmation de la liberté politique dans les pays protestants. La

représentation de la proclamation d'indépendance votée par les États généraux des Provinces-Unies en 1581 est, par exemple, en néerlandais dans le texte. Outre les titres de deux écrits de Calvin qui ont exercé le plus d'influence dans le monde réformé – l'Institution chrétienne et les Lois de l'Académie –, le Notre Père en français et en anglais, le pacte du Mayflower (1620), la Déclaration des droits des Anglais (1689), l'Édit de Nantes (1598), l'Édit de Potsdam (1685), la paix de Vienne (1606). Chaque bas-relief est une scène à personnages multiples tous nommés, et dont les visages ont fait l'objet de longues recherches iconographiques, tout comme leurs vêtements et les détails de leur tenue. Rien n'est laissé au hasard.

#### Un style précurseur?

Dotée d'une architecture forte mais dépouillée, la paroi sculptée n'est pas sans évoquer cet art du monumental que les pouvoirs se feront fort de développer dans une quête d'affirmation de valeurs qui se teinteront de nationalisme. Pourtant, l'œuvre ne date pas de cette période troublée précédant la Seconde Guerre mondiale puisque le projet est finalisé en 1909 et n'a en aucun cas été motivé par des valeurs comparables. Il constitue ainsi un des premiers jalons de cette modernité qui va s'emparer des arts dans les années 1920, nourri de ce regard posé sur la statuaire égyptienne, assyrienne ou grecque archaïque. Combinant scènes narratives dans les bas-reliefs, statues monumentales et écriture incisée, le Monument international de la Réformation offre des similitudes avec ce que l'Égypte ancienne a si bien développé dans ses temples comme celui d'Abou Simbel.



Toutefois, rien ne rapproche Henri Bouchard ou Paul Landowski jeunes sculpteurs à la carrière déjà bien établie d'une volonté passéiste ; leur lien à l'architecture de Laverrière et Taillens restera leur guide, tout comme les instructions précises et documentées de Charles Borgeaud qui a défini le programme iconographique en s'appuyant sur de méticuleuses recherches afin d'approcher cette vérité historique qui désormais s'impose. Dans le courant de « statuomania » qui sévit, après les emblématiques «Statue de la Liberté» et «Tour Eiffel», le monument genevois apporte sa vision nouvelle

#### **IV) L'histoire du mur – La politique genevoise en marche**

Érigé en 1917, le Monument international de la Réformation est l'aboutissement d'un long processus démocratique caractéristique de la vie genevoise. Si l'idée de rendre un hommage concret à Calvin est ancienne – une première initiative, en 1835, n'avait pas reçu l'approbation du public –, elle refait surface en 1902 à la faveur d'un article dans le Progrès religieux. Luther et Zwingli ont leurs monuments respectifs à Worms (1868) et à Zurich (1885), et le Calvinium, lieu de rassemblement inauguré en 1867 à Genève en hommage à l'héritage de la pensée et de l'œuvre de Calvin, a perdu, en ce début du XX<sup>e</sup> siècle, son identité première. 1902 marque également le début des préparatifs du jubilé de 1909, 400<sup>ème</sup> anniversaire de la naissance de Calvin, l'occasion pour un projet de monument d'être abordé une nouvelle fois.

#### **La nécessité de l'approbation publique**

Depuis la création du canton en 1815 formé à partir de territoires environnants et englobant des

villages traditionnellement catholiques, il faut prendre en compte une diversité nouvelle des obédiences, sur fond de séparation des églises et de l'État. En prenant le parti de l'Histoire, les instigateurs du projet insistent sur le rayonnement international des écrits de Calvin et ses pairs et de leur influence sur le monde moderne. Le culte de la personnalité et des images constitue un second écueil. On citera alors Théodore de Bèze (« [...] ce n'est pas seulement en lisant des livres de tels hommes, mais en considérant leur visage, que je me sens ému et porté à de saintes méditations. ») et Calvin en personne (« [...] d'autant que l'art de peindre et de tailler sont dons de Dieu, je requiers que l'usage en soit garanti pur et légitime. ») pour sauver la mise. Enfin, l'accent est mis sur les conséquences politiques et sociales de la Réforme, pour inscrire le calvinisme et sa généalogie dans une histoire politique et non plus religieuse.

Tous ces arguments se retrouvent dans un album plaidant pour la réalisation du monument, ouvrage publié dans le cadre du jubilé de 1909. Il est dû à Charles Borgeaud, professeur d'histoire et de droit à l'Université de Genève, qui a également enseigné à Londres et à Paris. Docteur en philosophie et en droit, le Genevois voit dans les institutions démocratiques modernes l'influence tangible de la Réforme. Fort de son savoir scientifique et d'un grand sens politique, il assure avec prudence et discrétion le devenir du projet en ralliant dès 1904 un petit groupe de promoteurs – cinq hommes dont Eugène Choisy, président de la Société historique du Musée de la Réformation. À ce noyau initial s'ajoutent par la suite d'autres personnalités genevoises, formant ainsi un Comité provisoire d'études.



Leur projet ayant été adopté lors de la réunion pour les préparatifs du jubilé de 1909, le groupe devient Comité d'initiative, investi d'un mandat régulier pour constituer un capital de garantie et réunir un Comité national.

### **Association du Monument international de la Réformation**

L'association du Monument international de la Réformation voit le jour le 25 juin 1906, à l'issue d'un appel suivi de 231 signatures «représentant tous les partis politiques, toutes les opinions philosophiques et religieuses, toutes les professions, presque toutes les classes sociales».

Reste au Comité d'obtenir de la Ville un emplacement adéquat pour le monument. S'il refuse d'allouer la partie centrale du Parc des Bastions, le Conseil administratif finit par accorder la terrasse méridionale de la promenade des Bastions. C'était sans compter sur les oppositions et polémiques qui finissent par faire reculer le Conseil municipal. Fin diplomate, Charles Borgeaud parvient à convaincre ce dernier de différer sa réponse à la proposition des opposants de situer le monument « de préférence [dans] le centre de l'ancien jardin botanique, comprenant le Jet d'eau et l'Orangerie, au pied des vieux remparts créés pour la défense des libertés et de l'indépendance de Genève ». Le temps pour le Conseil administratif de reformuler sa demande.

De leurs côtés, les acteurs et sympathisants de la question des arts à Genève fédèrent par voie de presse une vive opposition et militent pour le terrain de l'Observatoire (contigu à l'actuelle rue Ferdinand Hodler). La Société des peintres, Sculpteurs et Architectes suisses va jusqu'à brandir la menace d'un référendum. Pour

désamorcer la situation, Charles Borgeaud pratique la politique de la main tendue: le peintre Horace de Saussure (qui finira membre du jury pour le choix du projet), l'architecte Léon Bovy, le peintre Albert Silvestre et le sculpteur James Vibert sont nommés représentants dans la recherche d'un accord consensuel.

Devant les passions déchaînées par le simple choix de l'emplacement du monument, on se rend à l'évidence qu'imposer un projet serait une erreur politique et l'organisation d'un concours devient inévitable; l'élargissement à l'international pourrait même permettre de rallier des souscripteurs étrangers. Le programme officiel pour un concours international paraît donc en mars 1908. Le sculpteur suisse Maurice Reymond propose trois concepts; l'un d'entre eux, en collaboration avec les architectes Laverrière, Monod, Tailens et Dubois, remporte la mise. Or, la sculpture de Reymond à proprement parler est, elle, recalée. Non sans protester de cette mise à l'écart, l'artiste s'impose et participe un nouveau concours, organisé cette fois pour la réalisation de la sculpture. Finalement, l'exécution du monument revient à deux Français, Paul Landowski et Henri Bouchard.

Le mur sculpté est livré au public et donné à la Ville de Genève en 1917 après quelques retards dus à la mobilisation des sculpteurs durant la Grande Guerre. Entre 1902, date du lancement des préparatifs pour célébrer le 400<sup>ème</sup> anniversaire de la naissance de Calvin, et l'inauguration, quinze ans se sont écoulés, dont sept ans de diplomatie fine. Bel exemple d'exercice démocratique, le consensus est atteint. Le Monument international de la Réformation aura été l'affaire de tous.

## LE CONTEXTE

### Un monument à Calvin?

Difficile d'ériger un monument à celui qui s'oppose au culte de la personnalité et dont le rapport à l'image se distancie de toute idolâtrie. Pourtant, c'est avec l'adoption de la Réforme en 1536 et l'action de Jean Calvin (1509-1564) que Genève gagne son identité. Trois siècles plus tard, Jean-Jacques de Sellon lance l'initiative d'un édifice commémoratif qui ne rencontrera pas l'approbation collective. En 1864, Jean-Henri Merle d'Aubigné, grand historien genevois de la Réforme, rêve lui aussi d'une statue de Calvin commémorant cette fois sa mort, idée bientôt écartée au profit d'une salle dédiée au souvenir de la Réforme.

### Une initiative privée devient collective

Anticipant le jubilé de 1909, commémoration du 400<sup>ème</sup> anniversaire de la naissance de Calvin, le professeur Auguste Chantre, ravive l'idée d'un monument. Un sculpteur, Maurice Reymond, a déjà un projet. Charles Borgeaud, jeune professeur consulté sur la question saura trouver le principe fédérateur; c'est d'Histoire que le monument devra parler valorisant aux yeux de tous, ce qu'avec Calvin la Réforme a porté : la démocratie. Dans un canton où le protestantisme perd sa majorité et où l'état se distancie des cultes, l'argument rallie, dans l'ombre, un premier cercle qui bientôt s'agrandit et légitimise la naissance d'une association.

### Polémique pour un emplacement

Le projet désormais public, les idées fusent et le débat s'enflamme. Si l'on est d'accord sur le contenu défini par Charles Borgeaud, on l'est moins sur la forme et la dimension artistique à donner et l'on se déchire sur l'endroit. Le Comité

reçoit un abondant courrier argumentant pour des lieux des plus divers, essuie un refus de la Ville pour sa proposition dans le parc des Bastions pour enfin rallier habilement les détracteurs à sa cause et éviter un référendum. L'emplacement emblématique au pied de l'ancien mur d'enceinte du XVI<sup>e</sup> siècle, dit des réformateurs, l'emporte.

### Souscription et financement

Devisé dès sa genèse, le projet va s'avérer dépasser les premières projections. L'association s'organise: aux côtés de ses sections artistique et construction, celle de la propagande s'active. Il faut rallier les souscripteurs potentiels à Genève, mais aussi à l'étranger où l'on monte des comités. Brochures explicatives, publications en tout genre sont envoyées, mais on encouragera aussi chacun à démarcher parmi ses relations. Cela vaudra l'engagement de la Hongrie ainsi que la générosité de l'empereur allemand Guillaume II, soutien que la Première Guerre mondiale rendra bientôt embarrassant...



Ouvriers devant la maçonnerie des blocs du groupe central avant sculpture  
Photographie Acm-EPFL 0002.01.0028 © Acm-EPFL

## LE CONCOURS

### Un concours s'impose

Alors que le sculpteur Reymond avait proposé une maquette aux initiateurs du projet de monument, le Comité de l'association formée devra se distancer de l'offre après les nombreuses discussions qui ont agité l'opinion publique. C'est tout naturellement que la solution d'un concours ouvert à tous va s'imposer. On en définit donc les termes et le contenu: il s'agira moins de rappeler le souvenir des acteurs de la Réforme calvinienne que les idées qu'ils ont porté dans lesquelles on voit les sources de la démocratie. Le propos devra être accessible à chacun, « saisissable et saisissant ».

### Les projets

Au total, 71 projets parviennent aux organisateurs qui rassemblent un jury des plus respectables. Maquettes et dessins seront exposés au public qui ne manquera de venir voir. La presse relaie les comptes rendus de visites de ceux dont l'opinion compte dont les avis divergent parfois, mais s'accordent avec la majeure partie des visiteurs, pour reconnaître au projet choisi toutes les qualités. Il est vrai que ce mur est novateur dans son architecture comme son ornementation sobre usant de la statuaire, du bas-relief et du texte et se distingue des nombreuses propositions plus convenues.

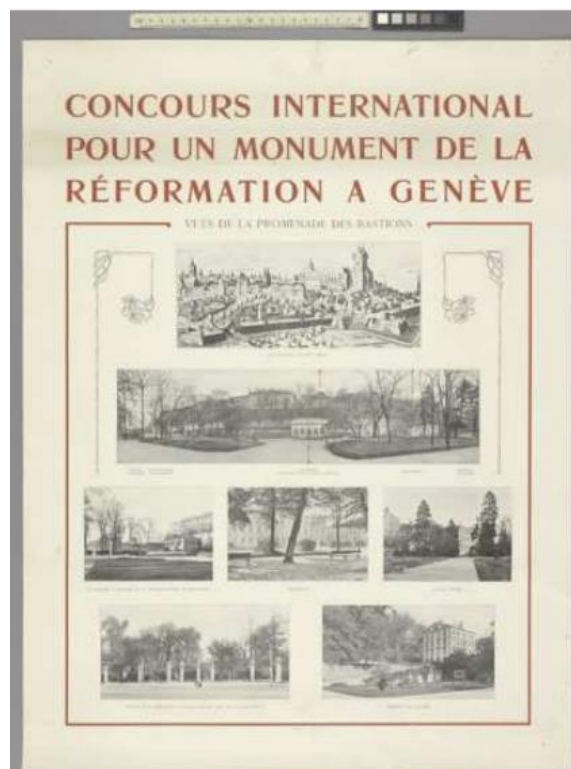
### Les lauréats

Laverrière et Taillens, associés à Monod et Dubois, sont de jeunes architectes diplômés des Beaux-Arts de Paris pour lesquels ce prix confirme les débuts d'une belle carrière. Ils annoncent bien avant l'heure une nouvelle formule du monumental avec leur mur dont l'architecture ne s'efface pas sous les représentations. Sobriété et clarté du message, loin de toute allégorie emphatique, séduisent et constituent une réponse convaincante. Il n'en est

pas de même de la sculpture de Reymond qui s'est associé à eux tout en présentant deux autres projets...

### Un second concours pour la sculpture

S'étant réservé le droit de demander des modifications, le Comité partageant l'avis du jury sur l'insuffisance de la sculpture du mur de Laverrière & Taillens invite des sculpteurs à proposer une nouvelle interprétation. Le travail des français Henri Bouchard et Paul Landowski sera finalement primé. Le Hongrois János Horvai dont la maquette avait été très remarquée au premier concours a été sollicité ainsi que le Suisse Auguste Niederhäusern-Rodo. Maurice Reymond, qui insiste pour participer, sera un candidat malheureux alors qu'il avait été un des initiateurs du projet.



« Concours international pour un monument de la Réformation à Genève », 1908 Affiche, 65,8 x 49,6 cm BGE, inv. CIG Rec Est 0444 01 23 01 © Bibliothèque de Genève (BGE), Centre d'iconographie genevoise (CIG)

## LA CONSTRUCTION

### La construction

Le chantier débute par la démolition des restes du jardin botanique et le terrassement. On coule une longue dalle renforcée pour assurer la stabilité du nouveau mur qui double l'ancien rempart. À partir de 1911, les blocs de pierre taillée viennent alors constituer la paroi et les volumes qui seront ensuite sculptés selon les maquettes mises au point par les artistes. Ceux-ci interviennent après que les praticiens dégrossissent les formes et préparent la mise à l'échelle. Mobilisés en 1914, Bouchard et Landowski reviendront continuer leur œuvre avec la permission de l'État français sollicité par Genève.

### La pierre de Pouillenay

Le choix des matériaux se révèle difficile : tonalité, solidité, difficulté de la travailler et coût sont les facteurs à prendre en compte. Aucune carrière en Suisse ne peut satisfaire tous ces critères. C'est en Bourgogne, à Pouillenay, que l'on trouvera la solution. Toutefois, il faudra transporter les blocs jusqu'à Genève, par le train, et les acheminer ensuite jusque sur le site. À l'exception des blasons de pierres colorés et des terrasses et socle en granit, le mur offre une couleur claire unie bien spécifique que les changements de lumière animent.

### Les sculpteurs

Tous deux « Prix de Rome », anciens élèves de l'école des Beaux-Arts de Paris où ils se sont rencontrés, Henri Bouchard et Paul Landowski sont de jeunes talents confirmés lorsqu'ils remportent le concours. Chacun a déjà fait ses preuves et développé son art. Le monument va constituer une œuvre d'importance dans leur carrière tant par le résultat achevé que par l'enseignement qu'ils en retirent. Chacun s'investira dans de nombreuses créations

monumentales. Paul Landowski sera l'auteur d'une autre réalisation d'envergure connue dans le monde entier : le Christ du Corcovado à Rio de Janeiro.

### Esquisses et maquettes

Mis au point par Charles Borgeaud, le programme très précis du concours fournit un cadre aux artistes. La volonté d'exactitude historique du professeur Borgeaud, tout comme son désir de faire ressentir la personnalité des acteurs de la Réforme Calvinienne, implique d'importantes recherches pour guider les sculpteurs. Dans leurs ateliers, ceux-ci modèlent des esquisses dont les photos parviennent à Genève, pour être souvent renvoyées avec demandes de modifications. Lorsqu'enfin l'accord est donné, une maquette en plâtre est réalisée et expédiée. Elle sera ensuite interprétée dans la pierre.



Visite de la carrière de Pouillenay (figurent de Saussure, Laverrière, Taillens), vers 1912 Photographie Acm-EPFL inv. 0002.02.0034 © Acm-EPFL

### LA VIE DU MONUMENT

#### La remise du monument

En 1917, deux ans après les prévisions d'achèvement, le monument est terminé. L'année des plus meurtrières de la Grande Guerre n'est pas propice à des célébrations en grande pompe. C'est dans la discrétion et le souhait de temps meilleurs à venir que l'association remet l'édifice à la Ville de Genève. Ce que l'on appellera bientôt le Mur des Réformateurs, dénomination qui correspond en fait à l'enceinte ancienne que la nouvelle paroi sculptée double, aura finalement nécessité 7 ans de maturation, et 8 ans pour sa réalisation.

#### Art et humour

Très tôt objet de détournements humoristiques le mur et ses réformateurs sont particulièrement affectionnés par les acteurs de la bande dessinée genevoise, véritable école internationalement reconnue. Souvent affichistes pour les causes qui leur font sens, les auteurs de bande dessinée sont à l'origine de multiples œuvres placardées dans l'espace public. Le monument attire également le regard d'autres artistes tels le cinéaste Peter Greenaway qui propose son installation « Stairs 1 », Christo et Jeanne Claude projetant de l'emballer ou encore Dominique Appia ou Marion Jiranek qui en offrent leur lecture.

#### Un mur officiel?

Si l'on revendique son soutien aux valeurs de la Réforme devant le monument chaque premier dimanche de novembre depuis 1924, le lieu s'affirme aussi comme toile de fond des questions de société préoccupant les Genevois. Sous les yeux des réformateurs et leurs imposantes silhouettes vont se dérouler de nombreuses réunions, démonstrations, protestations, des plus festives aux plus protocolaires. Les instances du pouvoir établissent progressivement des liens avec ce monument, dépassant ainsi l'ambiguïté de sa laïcité pour l'intégrer parfois désormais dans leurs campagnes de communication.

#### Vandalismes

Le monument ne sera uniquement pas l'objet d'attention respectueuse. Dès les années 1960 vont se multiplier des actes de vandalisme. Bravades aux conséquences irréfléchies, les jets de peinture colorée sur les sculptures dont on défie ainsi le caractère austère, les endommagent. Grattage et décapage amenuisent les traits de Calvin et de Bèze, les plus visés. En 1984, il faut procéder à une restauration, entreprise confiée à l'architecte Éric Dunant. L'équipe qu'il rassemble nettoie l'ensemble, restaure les parties ayant souffert durant des ans et remplace les têtes de Calvin et de Bèze.



Dessin de presse pour la Une du Temps dans le cadre de l'Accord de Genève pour le Proche Orient, paru le 2 décembre 2003 Patrick Chappatte. Collection de l'auteur © Patrick Chappatte



---

# GLOSSAIRE DU MUR DES RÉFORMATEURS

---



Au centre du mur, quatre grandes statues, hautes de 5 mètres, célèbrent les figures marquantes de la Réforme, telles qu'elles étaient en 1559:

- Guillaume Farel (1489-1566), un des premiers à prêcher la Réforme à Genève
- Jean Calvin (1509-1564), la figure centrale du mouvement genevois
- Théodore de Bèze (1519-1605), successeur de Calvin et premier recteur de l'Académie dès 1559
- John Knox (1505-1572), à la base du culte presbytérien en Écosse

L'année 1559 est symbolique: c'est l'année de la fondation de l'Académie de Genève

À gauche du groupe central se trouvent:

- Gaspard de Coligny (1517-1572) pour la France, première victime du Massacre de la Saint-Barthélemy en 1572
- Guillaume I<sup>er</sup> Le Taciturne (1533-1584) pour les Pays-Bas
- Frédéric-Guillaume de Brandebourg (1620-1688), aussi connu sous le nom du Grand Électeur, protecteur des réfugiés huguenots, pour l'Allemagne

À droite du groupe central se trouvent:

- Roger Williams (1604-1683) pour la Nouvelle-Angleterre
- Olivier Cromwell (1599-1658) pour la Grande-Bretagne
- Étienne Bocskay (1556-1606) pour la Hongrie

Ces personnages, ainsi que les bas-reliefs où ils figurent, reflètent la volonté de montrer la diffusion de la Réforme depuis Calvin et de l'inscrire comme un mouvement international.

Derrière le groupe sculpté, la devise de la ville *Post Tenebras Lux* est gravée. Au pied du mur, on retrouve les armoiries de Berne, Genève et l'Écosse. Le tout est encadré par deux dates: 1536, année de la Réforme à Genève et 1602, l'Escalade et la victoire contre les Savoyards.

Deux stèles, aux deux extrémités de l'esplanade, rappellent le rôle essentiel de:

- Martin Luther (1483-1546), l'instigateur du protestantisme
- Ulrich Zwingli (1484-1531), l'un des hommes qui a converti la Suisse à celui-ci

Le Mur des Réformateurs est un monument message: il porte de nombreux textes et inscriptions, sculptés dans leur langue d'origine.



Vue de 3/4 face gauche du projet de Monument international de la Réformation, janvier-mars 1909 © Acm-EPFL

*La bibliographie ci-dessous est non exhaustive*

**Autour du Mur des Réformateurs:**

Alexandre Fiette (sous la direction de ), *Faire le Mur? Le Monument International de la Réformation a 100 ans*, Catalogue de l'exposition, Genève, 2017

Roland Pellarin, *Le mur - un retard en pierre. Dieu sait quoi*, documentaire de 52 min., Genève, 2015  
<http://www.rts.ch/religion/dieu-sait-quoi/7198324-le-mur-un-retard-en-pierre.html>

Adon Peres, *Paul Landowski. Le Mur des Réformateurs et le Christ de Rio*, Genève, 1999

Luc Weibel, *Le Monument*, Genève, 1994

Pierre-A. Frey, «Le MIR, les conditions de la commande d'une sculpture monumentale», *Geneva 34*, 1986

Hélène Mayor, *Une Réforme, un Mur, des projets*, Catalogue de l'exposition, Château de Penthes, Genève, 1986

Daniel Buscarlet, *Le mur de Genève*, Neuchâtel, 1965

**Autour de Charles Borgeaud:**

Luc Weibel, *Les essais d'une vie. Charles Borgeaud (1861-1940)*, Neuchâtel, 2013

**Autour de la salle de la Réformation:**

Luc Weibel, *Croire à Genève. La Salle de la Réformation (XIX-XX<sup>e</sup> siècle)*, Genève, 2006



Vue d'ensemble, Bouchard, Landowski et Atteni sur l'échafaudage, 1914 Photographie Roubaix, La Piscine-musée d'art et d'industrie André Diligent PH 2410  
© Alain Leprince - Roubaix, La Piscine musée d'art et d'industrie André Diligent